

**ce ne andiamo  
per non darvi altre preoccupazioni**

[nous partons pour ne plus vous donner de soucis]

**reality**  
**la colline**

**théâtre national**

Deux spectacles de

**Daria Deflorian**

et **Antonio Tagliarini**

*Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

du 18 au 27 septembre

*Reality*

du 30 septembre au 11 octobre 2015

Petit Théâtre

# ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

[nous partons pour ne plus vous donner de soucis]

---

et

# reality

---

Deux spectacles de  
**Antonio Tagliarini et Daria Deflorian**

en italien surtitrés en français

avec le Festival d'Automne à Paris

présentés pour la première fois en France en juin 2014,  
à La Colline, dans le cadre de Face à face – Paroles  
d'Italie pour les scènes de France



# Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

[Nous partons pour ne plus vous donner de soucis]

inspiré par une image du roman

*Le Justicier d'Athènes* de Pétros Márkaris

un spectacle de

**Antonio Tagliarini et Daria Deflorian**

collaboration au projet **Monica Piseddu et Valentino Villa**

lumière **Gianni Staropoli**

décor **Marina Haas**

organisation **Anna Pozzali**

accompagnement et diffusion à l'international **Francesca Corona**

communication **PAV**

avec

**Daria Deflorian, Monica Piseddu,  
Antonio Tagliarini, Valentino Villa**

une production A.D.

coproduction avec Teatro di Roma, Romaeuropa 2013, 369gradi

avec la collaboration du Festival Castel dei Mondi

coréalisation La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris

durée du spectacle : 1h

**du 18 au 27 septembre 2015**

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h,

le dimanche 27 septembre à 16h et 18h

# Reality

à partir du reportage *Reality* de **Mariusz Szczygieł**  
traduction du polonais en italien **Marzena Borejczuk**, Nottetempo 2011

un spectacle de et avec

**Antonio Tagliarini** et **Daria Deflorian**

collaboration au projet **Monica Piseddu** et **Valentino Villa**

lumière **Gianni Staropoli**

décor **Marina Haas**

organisation **Anna Pozzali**

accompagnement et diffusion à l'international **Francesca Corona**  
communication **PAV**

production **A.D., ZTL-Pro, Festival Inequilibrio / Armunia**  
avec la collaboration de la **Fondazione Romaeuropa** et du **Teatro di Roma**  
coréalisation **La Colline – théâtre national, Festival d'Automne à Paris**

L'article de **Mariusz Szczygieł** "Reality" a paru en français  
dans *La vie est un reportage* aux Editions Noir sur Blanc en 2005.

durée du spectacle : 1h

La durée de *Reality* permet de voir *Les Géants de la montagne* le même jour.

**du 30 septembre au 11 octobre 2015**

**Petit Théâtre**

du mercredi au samedi à 19h et le dimanche à 18h30

**billetterie 01 44 62 52 52**  
du lundi au samedi de 11h à 18h30  
(excepté le jeudi à partir de 13h30)

**tarifs**

**en abonnement**

de 9 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

Dans *Ce ne andiamo...*, la Grèce est le moyen utilisé pour parler de nous, car il n'existe pas un seul pays en Europe qui ne soit frappé par la crise, y compris la riche Finlande. Tout n'est qu'une question de degré. À travers notre regard sur la crise, nous cherchons à explorer artistiquement le point de rupture, le moment où l'humain atteint sa limite et se brise. Si les protagonistes des deux spectacles sont de vieilles personnes, c'est justement parce qu'elles incarnent, d'un côté, une fragilité qui nous concerne tous, de l'autre, la banalité de vies ordinaires derrière lesquelles se cache la singularité extraordinaire de chaque existence. L'âge, la fragilité, l'"inutilité" de la vie de ces femmes âgées ne répondent plus aux impératifs d'"utilité", de productivité, de "réussite" que la société contemporaine nous impose et, comme tous ceux qui ne rentrent pas dans ces critères, elles en sont exclues : en ce sens, et en tant qu'artistes, nous tentons de partager le même principe d'"inutilité". À travers la vie extra-ordinaire de quatre retraitées dans *Ce ne andiamo...*, et de Janina Turek dans *Reality*, nous explorons la merveilleuse beauté de vies à la marge : une *marginalité* qui ne veut pas dire *émargination*, mais qui révèle, au contraire, toute la force, la poésie de tant de créatures "invisibles" qu'il faut sauvegarder, comme les lucioles. [...]

Souvent la "scène du crime" échappe à la réalité, alors que c'est justement ce qui nous intéresse : éclairer l'opacité, le côté obscur de ces vies anonymes. Nous ne voulons ni reconstituer une biographie, ni raconter une histoire suivant une dramaturgie linéaire, mais assembler différentes formes de récit. [...]

Une fois établi un rapport empathique avec l'objet de notre quête, la réflexion peut enfin *exploser* à partir de la force du détail. Notre travail naît sans réponses, d'une série de questions. La scène devient alors ce dispositif de connaissance dans lequel, par un jeu de reconstruction, nous montrons les étapes de notre quête, cherchant à convoquer un débat intime avec le spectateur : nous partageons avec lui notre expérience, parcourant avec légèreté des sujets qui peuvent être graves, dans le but d'avancer ensemble dans leur compréhension. La forme renouvelle le regard, et dans une réalité contemporaine dense comme la nôtre, nous essayons au moins de remuer le terrain.

*Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

---

## **Nouvelles de Grèce**

*Nous sommes quatre retraitées, sans familles. Nous n'avons ni enfants, ni chiens. D'abord, on nous a réduit nos retraites, notre unique revenu. Puis nous avons cherché un médecin qui nous prescrive nos médicaments, mais les médecins étaient en grève. Quand ils les ont enfin prescrits, on nous a dit à la pharmacie que nos mutuelles n'ont plus d'argent et que nous devons payer de notre poche. Nous avons compris que nous étions un poids pour l'État, les médecins, les pharmacies et toute la société. Nous partons pour vous éviter cette charge. Quatre retraitées en moins, cela vous aidera à mieux vivre.*

L'écriture du message est soignée, en lettres rondes. Elles ont laissé à côté leurs cartes d'identité. Ekaterini Sektaridi, née le 23.4.1941 ; Angeliki Stathopoulou, née le 5.2.1945 ; Loukia Haritonidou, née le 12.6.1943 ; Vassiliki Patsi, née le 18.12.1948.

**Pétros Márkaris**

*Le Justicier d'Athènes*, trad. M. Volkovitch, Éditions Points, 2014, p. 10 et 144-145

## *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*

---

Faites en sorte que les effets de vos actions soient compatibles avec la permanence de la véritable vie humaine.

Kant *Métaphysique des mœurs*

### **À propos de *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni***

Le point de départ et l'arrière-plan du travail est une image forte, tirée des premières pages du roman *Le Justicier d'Athènes* de l'écrivain grec Pétros Márkaris, écrit en 2011. Nous sommes au cœur de la crise économique grecque lorsque l'on retrouve les cadavres de quatre femmes retraitées, qui se sont suicidées. "Nous partons pour vous éviter cette charge", expliquent-elles dans un billet.

Ce n'est pas un récit, ni un compte rendu, mais un parcours à l'intérieur et à l'extérieur de ces quatre figures dont on ne sait rien si ce n'est leur fin tragique. Un parcours fait de questions qui sont les leurs, mais surtout les nôtres. En scène avec nous, – pour la première fois depuis le début de notre travail ensemble – nous avons Monica Piseddu et Valentino Villa. Ils sont là non seulement dans un souci de cohérence avec le nombre des protagonistes, mais aussi pour souligner la présence de cette petite collectivité, nécessaire et importante, un élément essentiel dans cette image, qui n'est simple qu'en apparence.

Ensemble, nous nous présentons au public avec une déclaration de profonde impuissance, une impuissance cruciale à représenter : notre non commence tout de suite, dès la première scène. Un jeu performatif qui, pendant le travail, devient de plus en plus sérieux et définitif. Ce n'est pas seulement la question de la représentation qui vacille, mais aussi notre capacité, en tant qu'individus sur scène face à d'autres individus, à trouver une réponse constructive à la débâcle – avant tout morale – qui nous entoure. Incapables, impuissants. Mais conscients de cela.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini



## L'impuissance contemporaine

Quelle est la *preuve* de l'échec de la Grèce, quel est le *symptôme* de sa maladie ? La réponse est simple : *l'accumulation de la dette*. La dette fonctionne à la fois comme un échec et une pathologie à soigner, mais aussi comme un mécanisme de contrôle. Dans de nombreux cas, les mesures mises en œuvre ne servent que l'imposition d'un mode brutal de domination. [...]

L'augmentation pharamineuse des tarifs du fuel de chauffage imposée par la troïka a eu pour résultat que la plupart des Grecs ont enduré un hiver sans chauffage central, que les forêts autour des zones urbaines ont énormément souffert étant donné que les gens cherchaient désespérément à chauffer leur famille et, dernier point mais pas des moindres, les conditions atmosphériques dans les villes se sont rapidement détériorées vu que la population faisait brûler tout ce qu'elle trouvait pour se chauffer. Chaque fois qu'il a été fait remarquer dans la sphère publique que l'augmentation des revenus fiscaux était en réalité négligeable, voire inexistante, et alors même que la situation avait tout d'une catastrophe humanitaire, la réponse a été qu'on ne pouvait rien y changer.

Il paraît évident que ce qui est en jeu ici relève d'un mécanisme qui fonctionne sur la souffrance, laquelle inscrit dans le corps même la promesse du remboursement de la dette. En termes shakespeariens, un livre de chair, un membre doit être arraché afin que cette structure de pouvoir produise le surplus de désespoir absurde qui lui permettra d'être accepté avec fatalisme. [...] Le fait que la *gouvernabilité* néolibérale tourne à la cruauté universelle est-il le signal clair que la phase présente de l'économie de la dette entraîne une "antidémocratie" ?

**Yannis Stavrakakis**

*Le Symptoma grec*, Éditions Lignes, 2014, p. 88-89

## À propos de *Reality*

Réalité, télé-réalité sans show, réalité sans télé, sans public. Être anonymes et uniques. Spéciaux et banals. Avoir le quotidien comme horizon. Comme Janina Turek, femme polonaise qui, pendant plus de cinquante ans, a annoté minutieusement "les données" de sa vie: combien d'appels elle avait reçus et qui l'avait appelée (38 196) ; où et qui elle avait rencontré par hasard et salué avec un bonjour (23 397) ; combien de rendez-vous elle avait pris (1 922) ; combien de cadeaux elle avait offerts, à qui et de quel genre (5 817) ; combien de fois elle avait joué aux dominos (19) ; combien de fois elle était allée au théâtre (110) ; combien d'émissions de télé elle avait vues (70 042) ; 748 carnets trouvés lors de sa mort en 2000 par sa fille ignare et stupéfaite.

En 2008 pour *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch, nous avons pris comme "objet" le spectacle de la chorégraphe allemande. L'année suivante, nous avons construit le travail de *From A to D and back again* autour de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol. Partir de cette œuvre colossale et mystérieuse que sont les carnets de Janina Turek est pour nous un pas naturel. Il ne s'agit pas de mettre en scène ou de faire un récit théâtral autour d'elle, mais de dialoguer avec ce que nous savons et ce que nous ne savons pas de Janina. Il s'agit de créer une série de courts-circuits entre elle et nous et entre le public et nous autour de la perception de ce qu'est la réalité.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

## Reality

Dans la routine quotidienne il se passe toujours quelque chose. Nous réglons une infinité de petites choses sans penser qu'elles laisseront une trace dans notre mémoire, et encore moins dans celle des autres. Nos actions ne sont pas accomplies pour demeurer dans le souvenir, mais par nécessité. Avec le temps, chaque fatigue entreprise dans notre agitation quotidienne est rendue à l'oubli. Janina Turek avait choisi comme objet de ces observations ce qui est quotidien, et qui pour autant passe inaperçu.

**Mariusz Szczygieł**

*Reality*, trad. de Maryla Laurent, in *La vie est un reportage, anthologie du reportage littéraire polonais*, dir. Margot Carlier, Éditions Noir sur blanc, 2005, p. 264

## Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini sont deux artistes (auteurs, metteurs en scène et performeurs) qui, au-delà de leurs propres créations individuelles, ont entamé une collaboration intense et régulière depuis 2008. Ensemble, ils créent une série de projets dont ils sont à la fois auteurs et performeurs. Le premier travail né de cette collaboration est *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch (2008), créé au Festival Short Theatre de Rome et présenté dans plusieurs festivals italiens et européens (Festival Vie/Modène, Festival Prospettive/Turin, Festival Autunno Italiano/Berlin, Espagne et Portugal). En 2009, ils mettent en scène au Teatro Palladium de Rome le spectacle *from A to D and back again*, librement inspiré de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol. En 2010, ils présentent la lecture scénique *Trend*, d'après *Blackbird* de David Harrower, dans le cadre d'une série de rencontres autour de la nouvelle dramaturgie anglaise. Depuis 2011, ils travaillent au *Progetto Reality* qui a donné lieu à deux créations : *czeczy/cose*, une installation/performance présentée au Festival Short Theatre en 2011 et au Danae Festival en 2012 ; *Reality*, spectacle présenté en avant-première à Rome est créé au Festival In-equilibrio de Castiglioncello en 2012. Toujours en 2012, pour *Face à Face*, ils présentent au Piccolo Eliseo de Rome une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins. À l'automne 2012, ils sont

invités par Gabriele Lavia et le Teatro di Roma pour intégrer le projet *Perdutamente* dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, (décembre 2012). Cette création constitue la première étude du spectacle qui a débuté au Festival RomaEuropa en novembre 2013 et dans lequel, avec les deux auteurs sur scène, on retrouve Monica Piseddu et Valentino Villa. Ils démarrent un nouveau processus de travail qui les mènera, à l'automne 2016, à la création de *Il cielo non è un fondale*.

Daria Deflorian est artiste associée à La Colline – théâtre national pour la saison 2015-2016 et joue le rôle de La Sgricia dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig des *Géants de la montagne*.

## Monica Piseddu

Actrice. Diplômée à l'Accademia Nazionale D'Arte Drammatica "Silvio D'Amico" de Rome, elle travaille depuis 2002 avec Arturo Cirillo dans les spectacles : *Mettiteve a fa' l'ammore cu' me* de E. Scarpetta, *L'Ereditiera* de A. Ruccello, *La Piramide* de Copi ("Il Primo" Oscar pour le théâtre 2006), *Le Intellettuali* de Molière, *Le cinque rose di Jennifer* de A. Ruccello (Prix Ubu 2007 meilleure comédienne dans un second rôle), *Otello* de Shakespeare, *L'Avaro* de Molière, *Ferdinando* de A. Ruccello et *Lo zoo di vetro* de T. Williams. Elle travaille aussi avec Mario Martone dans *Edipo a Colono* de Sofocle, avec Massimiliano Civica dans *La Parigina* de H. Becque et dans le plus récent *Alcesti*, avec Lisa Ferlazzo Natoli dans *Jakob Von Gunten* tiré de R. Walser, avec Tony Clifton Circus dans *Losers*. En 2012 elle participe au projet *Perdutamente* du Teatro de Roma et collabore avec la compagnie Lacasadargilla, Muta Imago, Santa Sangre et Matteo Angius à la création de *Art you lost? 1000 persone per un'opera d'arte*, et avec Daria Deflorian et Antonio Tagliarini dans *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*. Son interprétation de Concetta dans *Natale in casa Cupiello* de E. De Filippo dans la mise en scène d'Antonio Latella a été unanimement saluée par la critique.

## Valentino Villa

Acteur, metteur en scène, vidéaste, *voice coach*. Il commence son travail en tant qu'acteur en 1998 dans de nombreuses mises en scène de Luca Ronconi. Il travaille aussi avec Arpad Schilling, Cherif, Luca De Fusco, Marco Angelilli. En 2006 il réalise sa première mise en scène. *Party Time* de Harold Pinter, *Waterproof* tiré de Dorothy Parker, *Orlando* de Virginia Woolf, *Si salvi chi può*, *Alessandro Magno* de Pietro Citati, *A single Man* de Christopher Isherwood sont parmi ses productions les plus marquantes. En 2009, sur l'invitation de la Biennale dei Giovani Artisti d'Europa e del Mediterraneo, il élabore un projet autour de *Barbablù / Gilles de Rais* et de l'opéra de Béla Bartok *Il Castello di Barbablù*. Le projet, qui trouve sa forme définitive en 2010 avec le titre *BLU*, est présenté à l'Italian Restyle Festival, dirigé par la Kunsthau Tacheles de Berlin. En 2012, avec l'aide de Face à Face, RadioTre et l'Accademia Nazionale 'Silvio d'Amico', il met en scène pour la première fois en Italie deux textes de Jean-Luc Lagarce : *Noi, gli Eroi (Nous, les héros)* et *Music-hall* avec Daria Deflorian comme protagoniste.

## Prochains spectacles à La Colline

### **Les Géants de la montagne**

de Luigi Pirandello

mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 2 au 17 septembre

et du 29 septembre au 16 octobre 2015

création à La Colline

### **L'Origine del mondo**

Ritratto di un interno

texte et mise en scène **Lucia Calamaro**

Grand Théâtre

du 20 au 24 octobre 2015

spectacle en italien surtitré en français



la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>

inRockuptibles

libération

philosophie  
MAGAZINE

L'ITALIE  
À PARIS